

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.
Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :
A PARIS,
Chez M. HAVAS-LAPLITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Poste :
Un an 25 fr.
Six mois 16
Trois mois 10

On s'abonne :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires.
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A EWIG,
Rue Talbot, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR,

7 Juin 1877.

Chronique générale.

LES FAUSSES NOUVELLES.

M. le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante relative à la propagation de fausses nouvelles dans les lieux publics et spécialement dans les cabarets :

« Paris, le 31 mai 1877.

» Monsieur le préfet,

» Dans sa circulaire aux procureurs généraux, le président du conseil, ministre de la justice, a rappelé que la loi frappe, non seulement les fausses nouvelles propagées par la voie de la presse, mais aussi le mensonge sous quelque forme qu'il se produise, dès qu'il est proféré publiquement.

» Les rapports qui vous parviennent ont dû vous signaler la diffusion dans votre département des bruits les plus alarmants et les plus perfides répandus par les ennemis du repos public.

» Le prétendu trouble apporté aux transactions commerciales par l'acte patriotique du 16 mai, l'état de nos relations internationales, sont le plus ordinairement le thème servant aux adversaires du gouvernement à répandre de fausses nouvelles de nature à troubler la tranquillité publique.

» Si ces nouvelles fausses sont répandues dans les lieux où le public est admis, tels que les cabarets, spectacles, etc., le délit est caractérisé par le discours tenu ou la parole dite en public, comme il le serait par la publication dans le journal, et vous devez, chaque fois que des délits de ce genre vous seront signalés, en déférer immédiatement les auteurs à la justice.

» Vous voudrez bien donner des instructions en ce sens aux fonctionnaires placés

sous vos ordres, notamment aux commissaires de police.

» Vous me signalerez d'ailleurs les cafés, cabarets et débits de boissons que leurs propriétaires laisseraient se transformer en lieux de propagande, et vous m'en proposerez la fermeture par application de l'article 2 du décret du 29 décembre 1851.

» Recevez, etc.

» Le ministre de l'intérieur,
» DE FOURTOU.

Les groupes conservateurs du Sénat vont se réunir pour arrêter les noms des candidats au Sénat en remplacement de MM. Picard et de Toqueville.

Les candidats qui sont désignés sont MM. Chabaud-Latour et Lucien Brun. On se souvient que le dernier candidat élu appartenait au parti impérialiste.

La Porte ottomane vient d'adresser aux grandes puissances une circulaire dans laquelle elle proteste très énergiquement contre la conduite du prince Charles de Roumanie pour avoir favorisé l'entrée de l'armée russe en Moldo-Valachie et proclamé l'indépendance de la principauté, contrairement au traité de Paris de 1856.

Cette protestation termine par un appel aux puissances de l'Europe, garantes de l'intégrité de l'empire ottoman. Voici le dernier paragraphe de la circulaire, qui a dû être communiquée hier au duc Decazes par S. E. Khalil-Shérif-Pacha, ambassadeur de la Porte ottomane :

« La Porte entend maintenir ses droits intacts, se réservant d'user envers les principautés des moyens que lui conseillerait le soin de ses propres intérêts et que la marche des événements lui suggérerait. Le gouvernement impérial prie les puissances de vouloir bien prendre acte de cette démarche. Il espère voir l'Europe s'associer à sa pensée et à sa protestation. Il est convaincu que toutes les puissances intéressées au main-

tien du droit public européen élèveront la voix pour condamner des actes aussi irréfléchis que coupables, les empêcher de produire aucun effet politique et pour prévenir les conséquences désastreuses qui en découleraient ainsi que les grandes perturbations qui pourraient en résulter pour l'équilibre européen. »

Un haut fonctionnaire que la discrétion nous empêche de nommer a déclaré, dans une audience accordée à deux sénateurs, que le Maréchal et son gouvernement étaient décidés à aller jusqu'au bout dans la tâche qu'ils s'étaient imposée pour le salut du pays.

Nous croyons savoir que si les attaques contre le gouvernement du Maréchal continuent dans différentes adresses ou déclarations faites par des républicains qui affectent d'inquiéter l'opinion publique, en propageant des bruits de guerre qu'ils cherchent à faire considérer comme le résultat du changement opéré depuis le 16 mai, des poursuites seront dirigées contre les auteurs de ces adresses.

M. Thiers a donné aux gauches le conseil de prendre le titre de *parti de la nation*. Il faut s'attendre, si cette idée est mise à exécution dans un manifeste quelconque aux approches de la rentrée de la Chambre, comme on l'annonce aujourd'hui, à des protestations fort vives.

Des comités font circuler depuis quelques jours, en province, des notes très répandues sous forme de supplément à des journaux les plus avancés, annonçant l'indévitabilité renversement du cabinet actuel, le jour même de la reprise de la session.

On lit dans le *Soleil* :
« La querelle engagée entre l'*Univers* et

l'*Union*, dès le lendemain du 18 mai, sur la question de dissolution, continue avec une aigreur de plus en plus marquée.

» Quand viendra l'heure de discuter la demande de dissolution, si elle est présentée, accompagnée d'un message du Maréchal, l'extrême droite réfléchira, sans doute, sur la gravité des conséquences que pourrait avoir un refus du Sénat.

» Du reste, la Chambre a encore entre les mains un moyen très-légal et très-sensé d'empêcher même la proposition de dissolution de se produire : c'est de mettre dès le 16 juin à l'ordre du jour la discussion immédiate du budget de 1878, en abandonnant toute idée d'interpellation.

» Nous doutons, il est vrai, que la majorité donne un aussi patriotique exemple de modération. Elle subira des pressions et aussi des entravements qui ne lui permettront pas de s'arrêter à ce parti, qui serait pourtant le plus sage.

» Aussi nous persistons à croire à la nécessité d'une dissolution.

» Les gauches sont aussi divisées sur cette question de dissolution, qui sera demain la question capitale. Les deux groupes avancés sont d'avis d'engager les sénateurs républicains à la voter. Les deux autres groupes sont d'une opinion tout opposée. »

On lit dans le *Figaro* :

« Eh bien ! si vite que M. Bonnet-Duverdier ait parcouru cet espace, il ne s'est pas fait une transformation moins rapide en ses opinions qu'en sa situation sociale.

» Sorti radical à tous crins du n° 30 de la rue Fontaine-Saint-Georges, il arrivait le lendemain conservateur à la maison d'arrêt. En causant avec MM. Clément et Lombard, qui l'accompagnaient, le fougueux orateur de Saint-Denis a naïvement avoué que les opinions républicaines ne s'appuient, en France, que sur de vieux préjugés contre le clergé, l'aristocratie, le capital et la police ; mais ces préjugés, a-t-il ajouté non moins naïvement, sont pour les radicaux des éléments précieux

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

BERTHE ET CHRISTINE

Cette année-là, je commençais à grandir beaucoup, et comme j'étais un peu languissant, on jugea qu'il m'était absolument nécessaire de respirer pendant quelque temps l'air de la campagne.

Mes parents ne pouvaient pas quitter Paris ; des amis, qui habitaient l'Anjou, offrirent de se charger de moi, et, par un beau jour de juillet, on m'expédia au château de Gizay, où je fus accueillie à bras ouverts.

Je connaissais M^{me} de Gizay, qui venait tous les ans passer l'hiver à Paris ; je connaissais aussi ses enfants, quatre démons qui me donnaient bien de l'inquiétude à cause du danger qu'ils mettaient continuellement, par leurs mouvements peu mesurés, et même par leur seule présence, les meubles, les glaces et les statuettes de notre salon.

Je dois dire qu'à la campagne, où l'espace ne

leur manquait pas, ils me parurent beaucoup plus aimables.

Mais il y avait là, dans la maison, une personne qui m'était inconnue, et qui me fit l'effet d'une reine déchue, tant il y avait de majesté dans sa tristesse et dans ses attitudes langoureuses.

M^{me} de Gizay l'appelait Berthe, et les étrangers M^{lle} de Sory.

Toute la maison était à ses ordres ; on évitait de faire du bruit le matin avant qu'elle eût sonné ; on ne faisait rien sans avoir pris son avis, et j'entendais dire sans cesse, quand elle n'était pas là : Il faut éviter tel sujet de conversation, qui ferait de la peine à Berthe ; il ne faut pas dire ceci, qui pourrait blesser Berthe, etc.

Décidément Berthe était une sensitive. Elle sentait même si vivement, à ce qu'il me parut, qu'il ne lui restait plus de forces pour agir.

Tout le monde s'occupait d'elle, et elle ne faisait rien pour personne ; elle tenait les discours les plus sceptiques et les plus découragés sur toutes choses, et son refrain était toujours : — Quand on a tant souffert, — quand on s'est vue abandonnée, — quand on est réduite à vivre d'aumônes !

Et elle concluait apparemment de toutes ces circonstances désastreuses qu'elle avait le droit d'être insupportable, car elle usait largement de ce droit.

Un jour qu'elle m'adressa d'amers reproches, parce qu'après lui avoir fait la lecture pendant

deux heures j'avais témoigné le désir d'aller prendre l'air dans le jardin, je sortis du salon les larmes aux yeux.

M^{me} de Gizay me suivit pour me consoler, et me dit :

— Que veux-tu, ma pauvre Jeanne ! il faut bien avoir un peu d'indulgence pour elle : elle a été si malheureuse !

— Malheureuse ? repris-je d'un air incrédule.

— Oui, vraiment malheureuse. Elle a perdu brusquement sa fortune au moment où elle allait se marier, ce qui a fait manquer son mariage, et voilà vingt-cinq ans qu'elle ne vit que des dons de quelques parents riches : tu comprends que c'est une situation fort pénible. L'hiver, elle habite Angers, et pendant toute la belle saison elle passe un mois chez l'un, un mois chez l'autre. Je la garde toujours assez longtemps : elle se trouve bien chez moi. Je l'ai connue jeune fille, et elle peut me parler de sa jeunesse. Elle a été si belle ! Cela commence à passer, et c'est encore un de ses chagrins.

M^{me} de Gizay fut interrompue par un tapage infernal.

Une voiture entra dans la cour, et le bruit de ses roues se perdit presque dans un chœur de cris qui exprimaient la joie la plus délirante.

La clameur monta l'escalier du perron, pénétra dans le vestibule, et l'on commença à distinguer,

au milieu des éclats de rire, des applaudissements et des embrassades, le nom de Christine, répété par les quatre enfants :

— Cousine Christine ! bonne cousine Christine ! Vive la cousine Christine !

A ce nom, le visage de M^{me} de Gizay rayonna.

— Ma chère Christine ! s'écria-t-elle en ouvrant la porte du boudoir et en s'élançant au-devant du groupe qui arrivait.

Les enfants s'écartèrent pour laisser leur mère embrasser la visiteuse à son tour.

La chère cousine était une petite femme d'environ quarante-cinq ans, avec une longue figure à nez busqué, chargée, grimée, qui faisait deviner, hélas ! la bosse qu'elle portait sur le dos.

Je la trouvai bien laide, et ma pensée se reporta involontairement sur la belle taille souple et la figure régulière de M^{lle} de Sory.

Ce ne fut qu'un éclair : M^{me} de Gizay me présenta, et « cousine Christine » me tendit la main avec un air si amical, un sourire si gai et un si bon regard, que je me dis aussitôt : — A celle-là, je crois que je ferai la lecture tant qu'elle vivra.

— Une jeune fille à promener et à amuser, dit-elle en serrant ma main dans les siennes ; c'est mon affaire. Quel âge avez-vous, mon enfant ? Bientôt quatorze ans ? C'est l'âge où il est bon de courir dans les bois au grand air, dans la rosée.

de succès, car c'est en sachant s'en servir qu'ils soulèvent le peuple.
» On voit que M. Bonnet-Duverdier pourrait tout aussi bien prononcer un discours conservateur qu'une allocution radicale. »

A propos de l'anniversaire du 3 juin, le *Monde*, avec beaucoup d'à-propos, a reproduit les lettres que Pie IX a écrites au sujet de la guerre de 1870-1871.
Voici celle que, le 22 juillet 1870, Pie IX écrivait au roi Guillaume :

« Sire, dans les graves circonstances où nous nous trouvons, il vous paraîtra peut-être insolite de recevoir une lettre de moi ; mais, Vicaire du Dieu de paix sur la terre, je ne puis faire moins que de vous offrir ma médiation. Mon désir est de voir disparaître les préparatifs de guerre et d'éviter les maux qui en sont la conséquence inévitable. Ma médiation est celle d'un souverain qui, en qualité de roi, ne peut inspirer aucune jalousie, en raison de l'exiguïté de son territoire, mais qui pourrait inspirer confiance par l'influence morale et religieuse qu'il personnifie.
» Que Dieu exauce mes vœux, et qu'il exauce aussi ceux que je forme pour Votre Majesté, à laquelle je désire être uni par les liens de la même charité.
» Plus, P. P. IX.

» J'ai écrit également à S. M. l'empereur des Français. »

Le 12 novembre 1870, le *Saint-Père* écrivait à M^r Guibert, alors archevêque de Tours, une lettre dont voici quelques lignes :

« Ne négligez rien, nous vous en conjurons, pour amener vos illustres hôtes (les membres de la délégation) à ne pas prolonger cette guerre. Nous n'ignorons pas toutefois que cela ne dépend pas d'eux seuls et que nous poursuivrions sans résultat la grande œuvre de paix qui nous occupe, si notre pacifique ministère ne trouvait également de l'appui auprès du vainqueur. Aussi n'avons-nous pas hésité à écrire à cet effet à Sa Majesté le roi de Prusse. »

Le *Radical*, suspendu pour six mois, émet le vœu très-louable et très-légitime qu'une loi établissant qu'un journal est une propriété comme une autre et supprimant les derniers vestiges de la confiscation soit prochainement votée.

Pour les bonnes âmes qui plaindraient le *Radical*, frappé dans sa propriété, nous rappellerons que la Commune de 1871, objet de l'admiration de M. Rochefort et de ses collègues du *Radical*, a supprimé administrativement, sans jugement et sans débats :

Le 18 mars : le *Figaro* ;
Le 19 avril : le *Soir*, la *Cloche*, l'*Opinion nationale* et le *Bien Public* ;
Le 5 mai : le *Petit Moniteur*, le *Petit National*,

Si vous voulez, je vous emmènerai dès le matin ; je connais tous les chemins creux des environs, et je vous ferai voir les plus charmants paysages. Cela vous va-t-il ?

A ces mots, je fis comme les enfants : je sautai au cou de la cousine Christine.

— Voilà qui est bien, dit elle. Tu vois, ma chère, ajouta-t-elle en se tournant vers M^m de Gizay, que nous sommes déjà une paire d'amies.

— Cousine Christine, tu nous emmèneras ? disaient les enfants.

— Tu nous feras un cerf-volant ?

— Tu nous conduiras dans les fermes où on mange de la crème ?

— Tu nous feras danser le soir ?

— Tu nous raconteras des histoires ?

Elle riait et répondait oui à tout.

— Nous abusons de toi, lui dit enfin M^m de Gizay. Viens te reposer dans ta chambre ; je vais t'envoyer Mariette pour défaire ta malle.

— Ne dérange pas Mariette ; je ne suis pas lasse et je déferai ma malle moi-même. D'ailleurs je parie que j'aurai des aides. N'est-ce pas, les petits ?

— Oui ! oui ! crièrent les enfants, qui grimpèrent l'escalier de toute la vitesse de leurs jambes.

Quand nous arrivâmes à la chambre, ils avaient déjà débarrassé la caisse de sa corde et ils réclamaient la clef.

nal, le *Bon Sens*, la *Petite Presse*, le *Petit Journal*, la *France* et le *Temps* ;

Le 11 mai : le *Moniteur universel*, l'*Observateur*, l'*Univers*, le *Spectateur*, l'*Etoile* et l'*Anonyme* ;

Le 16 mai : le *Siècle*, la *Discussion*, le *National*, l'*Avenir national*, le *Corsaire* et le *Journal de Paris* ;

Le 19 mai : la *Commune*, l'*Echo de Paris*, l'*Indépendance française*, l'*Avenir national*, (pour la seconde fois), la *Patrie*, le *Pirate*, le *Républicain*, la *Revue des Deux Mondes*, l'*Echo de Ultramar* et la *Justice*.

Enfin, le 19 mai, la Commune supprima le droit de créer de nouveaux journaux.

UN COUP D'ŒIL SUR LE PARTI ÉCARLATE.

Nous vivons, il faut le reconnaître, à une étrange époque, et la France traverse une crise dont le récit fera l'étonnement des générations futures. Au milieu de tous les partis qui divisent notre pays, au milieu de toutes les compétitions plus ou moins légitimes ; au moment où nous roulions dans l'abîme, entraînés par le courant révolutionnaire, un homme s'est placé entre nous et le gouffre prêt à nous engloutir.

Cet homme, c'est le Maréchal. Quelques paroles du chef du gouvernement, quelques instants de réflexion ont suffi ; toutes les dissensions s'évanouissent, toutes les discussions cessent, toutes les antipathies sont oubliées : les conservateurs ne forment plus qu'un immense parti, ils se donnent la main, unissent leurs forces contre le danger commun, et avec Mac-Mahon à leur tête, s'allient pour marcher contre le radicalisme qui menace de nous envahir. Il était temps.

Il ne faut pas croire que les radicaux soient plus nombreux que par le passé, c'est toujours la petite minorité ; mais par des menaces, par des violences et des mensonges, ils sont parvenus à enrôler sous leurs drapeaux nombre d'habitants.

Votez pour un tel, disent-ils, c'est le bon : il veut l'abolition des impôts, la diminution du temps du service militaire, l'augmentation des salaires, vous serez riches s'il est député, etc., etc. ; et le pauvre électeur, trompé par ces belles promesses, met dans l'urne un bulletin contenant un nom du plus beau rouge.

Depuis qu'ils promettent toutes ces bonnes choses, qu'ont-ils tenu ? Rien, rien au monde. Leur parti était pourtant dernièrement aux affaires, la majorité de la Chambre actuelle n'est-elle pas de leur couleur ? C'est vrai, qu'ont-ils fait ? Rien. Ce parti est incapable, et ne peut faire que des révolutions qui ont pour conséquence l'augmentation des impôts, les crises commerciales, et créent des embarras de toutes sortes.

Ces gens-là veulent pêcher en eau trouble ; ils sont ou ambitieux, ou déclassés, ou niais.

Le radical ambitieux veut le désordre parce qu'il voit par là un moyen d'arriver, et qu'en tout cas il espère toujours en retirer quelque chose : c'est lui qui est à la tête du

parti qui le dirige, qui le fait obéir, ayant sous ses ordres les deux autres catégories que vous connaissez bien.

Votez dans les villages : ce n'est pas le paysan aisé, qui a la confiance de tous ses concitoyens, qui se montrera enragé radical ; ce n'est pas l'honnête père de famille, qui travaille assidûment pour élever ses enfants, qui fera de la politique écarlate. Mais si vous trouvez un paresseux qui se grise souvent et qui fait mal ses affaires, oh ! celui-là est le champion des radicaux, il reçoit des journaux, crie à tue-tête qu'il veut la liberté du peuple, démontre qu'il faut voter pour tel ou tel, qui est un pur et qui ramènera l'âge d'or. Enfin, il finit, à force de cris et de faux raisonnements, à induire en erreur quelques bons citoyens qui se sont laissés prendre à ses beaux discours.

Puis l'intimidation aussi va son train. « Si tu ne votes pas pour un tel, tu verras ce qui t'arrivera ; il sera nommé, c'est certain, et saura récompenser comme ils le méritent ceux qui n'ont pas été ses partisans. » Enfin, lui et ses acolytes montent la garde à la porte de la mairie le jour du scrutin, enjôlent, comme ils disent, maints braves gens qui ne connaissent pas bien les candidats ou qui ne savent pas lire, changent leur bulletin, et la farce est jouée ; voilà comme ils respectent le suffrage universel.

Enfin, il y a le radical sans le vouloir, ce niais, que nous appellerons le jobard du parti ; il est quelquefois riche, c'est une bonne chance pour le parti, puis il est honnête et réputé comme tel ; c'est d'autant plus précieux que c'est rare parmi les radicaux. Séduit par certaines utopies libérales, il marche dans la voie du radicalisme sans en avoir conscience ; puis, quand il s'en aperçoit, il est trop tard ; il ne peut s'arrêter, il est pris dans l'engrenage ; celui-là c'est le plus dangereux, parce qu'il est honnête et reconnu comme tel ; s'il se présente aux suffrages, beaucoup voteront pour lui à cause de son caractère bien connu ; mais s'il est nommé, encadré de radicaux, il n'est plus son maître, il est forcé de marcher avec eux ; il le fait à regret, mais cela ne l'empêchera pas de voter contre sa conscience, de donner sa sanction aux choses les plus abominables sans bien se rendre compte qu'il commet une vilaine action ; que dis-je ? un crime. (Indépendant d'Indre-et-Loire.)

Guerre d'Orient.

Plusieurs dépêches nous ont annoncé de graves événements en Asie, Kars investi, Mouktar-Pacha en retraite sur Zewin, sa cavalerie anéantie, les Russes de l'autre côté de la chaîne de Saghanli.

Le langage du télégraphe est très-bref, il ne donne aucuns détails, mais enfin il suffit pour faire comprendre ce qui s'est passé.

Comme nous l'avons expliqué, depuis quelques jours les Russes s'avançaient lentement en plusieurs colonnes, pour tourner les défilés du Saghanli et pour s'emparer de

élever mes enfants. Tu vois quels tapageurs ! Et la fille est aussi terrible que les garçons, à force de vivre avec eux. Il n'y a que toi qui puisse m'en faire une femme.

— Je tâcherai d'en faire une femme comme toi : je trouve que je t'ai très-bien élevée, dit Christine en souriant à M^m de Gizay.

— Puisque Christine va rester avec nous, dit la petite Emma (celle dont il s'agissait de faire une femme), c'est une grande fête aujourd'hui, et je vais dire à la cuisinière de faire un très-bon gâteau pour dîner.

Elle partit en courant, et les autres la suivirent. Je les entendis parler d'elle, annoncer la bonne nouvelle au cocher, à Mariette et au jardinier, qui, disaient-ils, aimaient tous cousine Christine.

Qui ne l'aurait aimée ? C'était la sérénité même. Il n'y avait pas jusqu'à Berthe qu'elle ne réussit à déridier, et elle avait pour cela des façons qui n'étaient qu'à elle.

Elle ne lui témoignait jamais sa pitié, elle ne lui parlait jamais de ses chagrins, mais elle les lui faisait oublier ; elle trouvait moyen de l'en distraire et de l'amener à penser à autre chose qu'à elle-même.

Les quatre enfants étaient fous de cousine Christine, qui maintenait sans effort la paix et la joie parmi eux ; et moi je la considérais comme une créature d'un ordre supérieur.

la grande route qui va d'Erzeroum à travers le grand plateau de l'Arménie. Leur objectif était le camp de Mouktar-Pacha qui se trouvait à cheval sur les cols de leurs colonnes ou avec une suite de dépêches laconiques, et la dépêche de Constantinople qui ne mentionne que la retraite de Mouktar-Pacha, sans parler de la bataille, évidemment la vérité.

Cette retraite n'a eu lieu qu'après un combat sanglant où les Turcs ont été vaincus. Le *Daily Telegraph* nous a donné quelques détails en annonçant que deux corps de cavaliers circassiens, au nombre de 4,000 environ, enveloppés par les Russes, ont été taillés en pièces. Les Russes n'ont aucun quartier : deux cents Circassiens seulement se sont échappés.

C'est à Bekliamed qu'a eu lieu le sacrifice à la suite duquel Mouktar-Pacha, privé de cavalerie, a dû se retirer à Erzeroum. Ce général commandait l'année des corps ottomans qui opérait en Arménie. n'est pas plus heureux contre les Russes qu'il ne l'a été contre les Monténégrins.

Aujourd'hui un corps russe occupe les communications entre Kars et Erzeroum ; cette dernière ville est mal fortifiée et peut tomber d'un moment à l'autre au pouvoir des Russes.

Dans le Monténégro se préparent des mouvements décisifs. La petite armée de Nikita est presque tout entière rassemblée à Nicksich et attend le choc de leiman-Pacha dont le grand objectif est de débloquer la ville.

— Sur le Danube, nous n'avons eu leur aucun événement. Il est clair que ne sera entrepris avant l'arrivée du printemps, d'après les préparatifs qui peuvent supposer qu'à ce moment les opérations militaires commenceront. Le passage du Danube sera facilité par les des monitors russes qui ont forcé seulement le blocus de l'embouchure du Danube et par la retraite des monitors ottomans sont devenus moins hardis depuis que plusieurs d'entre eux ont coulé sous l'effet des torpilles.

Nous avons parlé de la destruction du grand monitor turc près de Malchin. devons ajouter quelques détails à ce que nous avons dit pour montrer à nos lecteurs l'héroïsme que demande une pareille opération.

C'est au point du jour que les lieutenants russes Deubasseff et Schestakoff, et le roumain Murjesco, se sont avancés avec de petites chaloupes de bois contre le monitor ottoman, sous une grêle de balles. Le petit qui portait la torpille a dû s'approcher à vingt pieds seulement du monitor, une perche de quarante pieds, portant à l'extrémité plongée dans l'eau l'engin destructeur, l'a appliqué contre les flancs du navire.

Les autres chaloupes se tenaient prêtes à tenter la même opération si la première réussissait pas, s'exposant aussi, avec

J'étais émerveillée de tout ce qu'elle avait ses talents, de sa bonté et surtout de sa gaieté. Être gaie et bossue ! Il me semblait que place j'aurais été plongée dans un perpétuel espoir. J'eus là-dessus un jour une parole de passion pour elle en parlant à M^m de Gizay.

Celle-ci me regarda avec étonnement, et dit : — Mais, Jeanne, tu te trompes ; Christine n'a jamais été gaie, et je t'assure qu'elle n'est que heureuse du tout. Je la connais depuis longtemps, puisque c'est elle qui m'a élevée ; mais elle l'avaient recueillie à la mort de sa mère, et son frère et sa sœur. Jamais je ne l'ai connu autrement qu'elle n'est aujourd'hui ; tu es la première personne qui se soit avisée de la plaindre.

Je ne sais pas si Christine nous avait aimées ou si M^m de Gizay lui fit part de mes sentiments à son égard ; mais le lendemain, elle courba sur un livre, elle passa derrière son dos et prit par les épaules en me disant :

— Allons, mignonne, tenez-vous droite, on se courbe à votre âge on court risque de finir bossue, et ce n'est pas beau.

Je rougis jusqu'aux oreilles en entendant dans sa bouche. Elle se mit à rire.

(La suite au prochain numéro.)

les hommes qui les montaient, au feu de l'artillerie turque. On voit que cette manœuvre exige un sang-froid et un courage incroyables, car les chaloupes ont à craindre, outre le feu de l'ennemi, l'explosion elle-même de la torpille, qui mal dirigée pourrait les réduire en poudre.

Le succès a couronné l'audace des Russes, depuis ce jour-là, n'ont plus été inquiétés par les monitors ottomans. Ce fait nous prouve qu'il ne faut pas compter aussi tant qu'on le croyait sur la puissance des cuirassés, et que le courage a raison de tous les obstacles. La bataille de Lissa, où un marin héroïque, l'amiral Tegelhoff, avec de vieilles frégates de bois, a coulé la flotte cuirassée italienne, nous en a donné un premier exemple; ce qui vient de se passer sur le Danube en donne un second.

Le jour où les Russes voudront passer le Danube, ils seront peut-être arrêtés par d'autres obstacles, mais ils n'auront pas à craindre les monitors ottomans.

Londres, 5 juin.

Une convention conclue entre l'Autriche et la Sublime-Porte stipule les conditions auxquelles cette dernière puissance consent à l'occupation de la Serbie par l'armée autrichienne.

Ces conditions sont : Occupation provisoire qui devra cesser à la signature de la paix ; Retrait des troupes turques de Bosnie et d'Herzégovine ; Administration autrichienne de tout le territoire occupé par les armées ; savoir : Serbie, Bosnie et Herzégovine.

Constantinople, 5 juin.

Les préparatifs militaires que fait la Serbie au mépris des derniers traités causent ici de l'inquiétude.

On craint qu'au moment où notre armée sera occupée à disputer le passage du Danube aux Russes, les Serbes tentent une surprise dans la vieille Serbie du côté de Sandzack et de Nisch.

Il est question de mesures de prévoyance qui seraient prises immédiatement.

Salonique, 5 juin.

Les gouverneurs de Thessalie et d'Épire ont reçu ordre de convoquer le ban général comprenant tous les hommes de 20 à 35 ans, sans distinction de religion.

Trebizonde, 5 juin.

Moukhtar-Pacha s'est établi avec une puissante artillerie à Keujorikem, forte position d'où il protège Olli contre l'aile droite de l'armée russe.

Bucharest, 5 juin.

Le czar séjournera plusieurs jours à Kischineff; il visitera ensuite tous les postes de l'armée du Bas-Danube et n'arrivera à Bucharest que le 14 ou le 15 juin.

Osman-Pacha bombarde Kafafat; les projectiles ont causé des dégâts considérables.

Saint-Petersbourg, 6 juin.

Le grand-duc Michel, commandant en chef au Caucase, a quitté Tiflis hier, allant à Alexandropol.

Le Monde russe dit que rien n'est aussi antipathique aux Russes que la reprise des pourparlers avec l'Angleterre, parce qu'ils savent par expérience où ces pourparlers peuvent mener.

Le Journal (russe) de Saint-Petersbourg n'a toute aucune confiance aux bruits de paix et de congrès. La paix sera d'abord imposée à la Turquie par la Russie et ensuite des congrès pourront se réunir pour ratifier le traité accompli.

La presse russe est unanime à émettre l'avis que la Russie doit pousser la guerre jusqu'à une solution complète.

Vienne, 6 juin.

À l'issue des grands engagements militaires qui se préparent, une conférence des ambassadeurs des grandes puissances va se tenir à Bucharest.

Saint-Petersbourg, 6 juin.

De grands préparatifs militaires se font sur la Baltique. Le port de Cronstadt est mis en état, et le czar a ordonné la formation d'un corps spécial de poseurs de torpilles dans les eaux de la Baltique.

Péra, 6 juin.

Les Turcs ont commencé le bombardement du port de Satchai sur la mer Noire. Leurs projectiles ont fait les plus grands dégâts dans les villes.

Trebizonde, 6 juin.

Les Russes occupent les hauteurs qui dominent Batoum.

Vienne, 5 juin, soir.

Un grand engagement a eu lieu hier dans les défilés de Kristach, où les Monténégrins étaient massés en un corps d'environ 16,000 hommes. Suleyman-Pacha les a attaqués vivement pendant six heures. Ils ont été délogés et poursuivis avec des pertes considérables.

Le commandant en chef des troupes ottomanes fait le plus grand éloge de la bravoure déployée par ses soldats dans cette mémorable journée.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Le nouveau sous-préfet de Saumur, M. G. B. Foltz, a reçu hier les autorités civiles et militaires et les fonctionnaires de toutes les administrations.

M. le Maire de Saumur était assisté de ses deux adjoints. Pas un seul conseiller municipal n'a cru devoir se réunir au cortège : abstention sur toute la ligne.

M. le ministre de l'instruction publique vient de fixer l'époque des vacances scolaires. Les distributions de prix auront lieu les lundi 6 et mardi 7 août, et la rentrée est fixée au lundi 8 octobre.

Le ministre a autorisé les proviseurs des lycées qui lui en ont fait la demande à faire commencer aux élèves des divisions supérieures des exercices de tir.

Par décret de M. le Président de la République, en date du 25 mai 1877, M. A. Herbault, ancien principal clerc de M^e Cazeau, notaire à Jarzé (Maine-et-Loire), a été nommé notaire à Saint-Léger, canton des Trois-Moutiers (Vienne), et a prêté serment en cette qualité devant le tribunal civil de Loudun, à l'audience de samedi dernier.

Fontevault. — Samedi dernier, le nommé Frédéric Boisdron, cultivateur, âgé de 34 ans, a été trouvé pendu dans le bois appelé les Fosses-à-Pots. Le corps ne portait aucune trace de violence. On ignore la cause de ce suicide.

FÊTE VENITIENNE A ANGERS.

Dimanche prochain, 10 juin, une grande fête vénitienne sera donnée par la Société nautique d'Angers sur la Maine, dans le bassin des Luisettes.

Grande illumination des deux rives de la Maine et des ponts.

Voici le programme des divertissements :

1° Navouset, évolutions et grande fantasia par 200 embarcations décorées et illuminées.

2° Tableaux flottants, féerie navale : 1° Le Sphinx, navire de Cléopâtre; 2° le Bucenaire du doge de Venise; 3° l'île des Fleurs, portant fanfare et sonneurs de trompes.

3° Monstres et grotesques lumineux : Gargantua (10^m de haut) à la poursuite du colossal Dragon de Feu; le Meunier Sans-Souci, monté sur son Grand Ane, et suivant son Moulin à Vent à la dérive.

4° Naumachie, grand combat naval. Canonade, fusillade (600 coups de fusils à étoiles), grenades, torpilles, projectiles lumineux.

Attaque, bombardement et défense du fort des treilles (lumineux). Incendie et explosion de la citadelle.

5° Pyrotechnie nautique, la rivière étincelante : Innombrables feux d'eau nageants et plongeants. Feux follets. — Gerbes jaillissantes et courantes. — Bandes de canards lumineux. — 200 feux Costonn de la marine, allumés dans les embarcations. — Grandes surprises pyrotechniques.

La Cascade infernale tombant du pont de la Haute-Chaine et suivant le cours de la Maine. Chute de 100 mètres de largeur et de 15 mètres de hauteur. — Bouquet de 3,000 fusées.

M. Kervella est chargé de la partie pyrotechnique de la fête, qui, en cas de mauvais temps, sera remise au dimanche suivant.

Prendront part à la fête : la musique municipale, la musique du 77^e de ligne, la fanfare du 4^e cuirassiers, l'orphéon de la société Sainte-Cécile, tambours et trompettes.

Tous les signaux d'ensemble seront donnés à bord du yacht l'Alarme, mouillé à 400 ou 150 mètres en aval du pont de la Haute-Chaine. De 8 à 9 heures, un coup de canon toutes les cinq minutes. A 8 heures 1/2, ouverture de la fête. Puis, au fur et à mesure des signaux, on hisse le pavillon sur le fort qui s'illumine. Les embarcations appareillent. — Navouset : Descente des bateaux. Remonte. Rentrée au garage. Tableaux et monstres se préparent. — Promenade des tableaux et des monstres : Départ. Retour au garage. Signal d'attention pour les flottes de combat. — Naumachie : Rentrée au bassin des flottes : blanche en aval, et bleue en amont. Combat. La flotte blanche se retire sous le fort. Cloche sur le fort. Tambours sur la flotte bleue. Bombardement et défense (les canons de l'Alarme prennent part à l'attaque). Tocsin, incendie, explosion. — Pyrotechnie nautique : Réoccupation du bassin par toutes les embarcations. Feux Costonn et feux d'eau. Mise en ligne des embarcations pour les grandes pièces d'artifice. Cascade de feu.

Division des places payantes.

La cale est partagée en diverses sections, ayant chacune une entrée particulière, indiquée par un transparent lumineux. L'île Saint-Jean et la portion non gratuite de la promenade du quai Royal ont comme ces sections des cartes spéciales.

Île Saint-Jean. — Circulation (accès par le pont de la Haute-Chaine). Carte rose, 3 fr.

Places réservées. — Chaises (promenade du quai Royal). Carte orange, 2 fr. 50

Premières. — Chaises (en face et en amont du Fort). Carte blanche, 2 fr.

Secondes. — Bancs (à gauche et à droite des premières-chaises). Carte bleue, 1 fr.

Troisièmes. — Circulation. Carte violette, 30 centimes.

Angers. — Le Travailleur a été assigné à comparaître demain vendredi, à midi, devant le tribunal correctionnel d'Angers, en la personne de son gérant et de ses imprimeurs, comme prévenus du délit d'offenses au Maréchal.

On lit dans l'Indépendant, de Tours :

« S. M. l'empereur du Brésil est venu exprès de Paris pour visiter la colonie agricole de Meltray.

» S. M. était accompagnée de M. le vicomte de Buen Retiro, son chambellan, de M. Drouyn de Lhuys, président de la Société paternelle, de M. Blanchard, directeur de la colonie.

» Aucun des services si variés de cet établissement n'a échappé à l'attention de l'empereur qui s'est particulièrement occupé du degré d'avancement de l'instruction primaire des colons.

» Le directeur, par une attention délicate, avait fait apprendre aux jeunes musiciens l'air national du Brésil, qu'ils ont fort bien exécuté.

» Dans cette visite qui n'a pas duré moins de 3 heures, S. M. a bien voulu exprimer, à plusieurs reprises, sa satisfaction des soins de toute nature dont les enfants sont entourés.

» La colonie conservera avec reconnaissance le précieux souvenir de l'honneur qu'elle a reçu.

» Comme nous l'avons dit hier, l'empereur du Brésil, à son arrivée à Tours, s'est rendu accompagné de M. Blanchard à l'Hôtel de la Vendée, tenu par M. Leblanc. Ce maître d'hôtel, pris à l'improviste, a pu offrir à l'auguste voyageur un déjeuner fort confortable. Nous n'avons pas à en donner ici le menu; mais nous pouvons dire que M. Leblanc et les garçons de service n'ont eu qu'à se louer de la générosité de leur illustre hôte d'un moment.

PERCEPTION DE SAUMUR.

Les personnes qui acquittent leurs contributions en un seul terme payable le 15 juin sont priées de se libérer.

Faits divers.

Orléans. — Un accident épouvantable est arrivé dans la nuit de lundi à mardi à la gare des Aubrais. Le R. P. Goffinet, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Calcutta, arrivant des Indes et se rendant à Paris, était descendu à la gare des Aubrais, à

l'arrêt du train. En voulant remonter dans son wagon, il a été tamponné par une locomotive, jeté sur la voie et a eu la jambe gauche broyée, ainsi que le pied droit et l'avant-bras droit.

Le Révérend Père a dû être conduit à Orléans. Là, on l'a transporté à l'hospice, où le docteur a procédé à l'amputation de la cuisse gauche et de l'avant-bras droit.

Le missionnaire a supporté héroïquement cette double amputation. Son état est très-grave, mais tout espoir de le sauver n'est pas encore perdu. Le P. Goffinet, âgé de 58 ans, revenait des Indes, où il a passé douze ans comme missionnaire.

Le Journal du Cher annonce que la ville de Moulins vient de recevoir d'un de ses enfants un cadeau royal. M. Doumet-Adamson a informé le conseil municipal qu'il donne à la ville de Moulins un musée valant plus d'un million, en charge de construire une salle pour contenir ces richesses.

Par ce don généreux, la ville de Moulins sera une des villes de France ayant un des plus beaux et plus remarquables musées de province.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Chronique Financière.

Bourse du 6 juin 1877.

Toutes les Bourses européennes sont lourdes et sans affaires; les Consolidés anglais sont venus en baisse de 1/8 à 3/16. Chez nous, la spéculation s'abstient, et les achats au comptant sont trop peu importants pour soutenir les cours. En clôture, nos rentes étaient faibles à 69.30 et à 104.20. Les recettes générales ont acheté 10,000 fr. de 3 0/0 et 32,000 fr. de 5 0/0. Les rentes italiennes et autrichiennes étaient lourdes; on a poussé vivement les valeurs ottomanes et égyptiennes. Les Autrichiens ont réagi d'une dizaine de francs sur les cours trop élevés auxquels on les avait portés hier. Les actions Suez étaient très-fermes à 650. L'assemblée des actionnaires, qui a eu lieu aujourd'hui, a fixé le dividende à 5 fr. 555 millièmes par-action. C'est le chiffre que nous avions indiqué précédemment. M. de Lesseps a communiqué à l'assemblée une communication de lord Derby, portant que toute tentative faite par un des deux belligérants pour entraver la navigation du canal aurait pour résultat de faire sortir l'Angleterre de son attitude passive. Une convention conclue entre le conseil d'administration et l'Angleterre accorde à celle-ci dix voix à l'assemblée des actionnaires tant qu'elle sera en possession de l'intégrité des 176,602 actions achetées par elle au khédive. Le capital d'amortissement de ces titres sera placé en Consolidés par le gouvernement anglais et les intérêts en seront servis aux délégations jusqu'à décision judiciaire établissant que ceux-ci n'y ont pas droit.

(Correspondance universelle.)

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel l'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

Fumouze-Albespyres : Produits pharmaceutiques; voir aux annonces.

GOUTTE ET RHUMATISMES

Depuis 1875, l'efficacité remarquable de l'Anti-goutteux Boubée (Shrop végétal spécial autorisé) contre la Goutte et les Rhumatismes aigus ou chroniques, ses effets calmants instantanés, et son innocuité complète sur l'économie sont attestés par les médecins et les félicitations unanimes des malades. Mémoire médical envoyé gratis et franco sur demande adressée au Dépôt général, 4, rue de Valenciennes, à Paris. — Exiger les nouvelles marques de garantie. Dépôt à Saumur, chez M. PERRIAUX, pharmacien, place de la Bilange.

10^e ANNÉE.

LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

Paraît tous les Dimanches

en grand format de 16 pages.

Résumé de chaque numéro :

Bulletin politique. — Bulletin financier. — Bilans des établissements de crédit. — Recettes des chemins de fer. — Correspondance étrangère. — Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. — Cours des valeurs en banque et en bourse. — Liste des tirages. — Vérifications des numéros sortis. — Correspondance des abonnés. — Renseignements.

PRIME GRATUITE

MANUEL DES CAPITALISTES

Un fort volume in-8^o.

PARIS, 7, rue Lafayette, 7, PARIS.

Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 6 JUIN 1877.

Valours au comptant.				Valours au comptant.				Valours au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	89 35			Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	390			Canal de Suez	650	3	75
4 1/2 %	98			Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	640			Crédit Mobilier esp.	430		
5 %	104 15			Crédit foncier d'Autriche	464	50	2 50	Société autrichienne	462	50	7 50
Obligations du Trésor, t. payé.	492 50			Charentes, 500 fr. l. p.	39			OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	428 50	50		Est	99	50	3	Orléans	330		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	479			Paris-Lyon-Méditerranée	705			Paris-Lyon-Méditerranée	390	25	
— 1865, 4 %	517 50	10		Midi	705			Est	315		
— 1869, 3 %	378 75	1 75		Nord	1280			Nord	319		
— 1871, 3 %	370	1	20	Orléans	103	7	50	Ouest	345		
— 1875, 4 %	480			Ouest	655	3	75	Midi	124	75	
— 1876, 4 %	473 50	1	50	Vendée, 500 fr. l. p.	1250			Charentes	222	50	
Banque de France	110		20	Compagnie parisienne du Gaz	400	16	25	Vendée	138		
Comptoir d'escompte	645			C. gén. Transatlantique	400			Canal de Suez	525		

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 5 juin 1877).

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

8 heures	8 minutes du matin, express-post.
8 heures 45	— (s'arrête à Angers) omnibus-mixte.
9 heures	— — — — — omnibus-mixte.
9 heures 15	— — — — — omnibus-mixte.
9 heures 30	— — — — — omnibus-mixte.
10 heures	— — — — — omnibus-mixte.

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

8 heures 20	minutes du matin, direct-mixte.
9 heures	— — — — — omnibus.
9 heures 40	— — — — — express.
10 heures	— — — — — omnibus-mixte.
10 heures 30	— — — — — omnibus-mixte.
10 heures 45	— — — — — omnibus-mixte.

A LA VILLE DE PARIS

NOUVEAUTÉS Place Saint-Pierre, A SAUMUR CONFECTIONS

Très-grand choix de vêtements confectionnés en Coutil et en Alpaga pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS. Ces rayons sont assortis de manière à pouvoir satisfaire tous les goûts; le bon marché, la solidité et l'élégance y sont réunis.

Markettes, Vestons et Gilets, pacha noir, très-brillant et très-solide de teint. Vestons, Gilets et Pantalons, coutil et toile nationale. Pantalons coutil pour collèges.

Vestons toile bleue et carouba. Chemises habillées, blanches et couleurs. Chemises de travail. — Gilets de flanelle santé.

CHAPEAUX en tous genres : FEUTRE DUR, FEUTRE MOU, PAILLE BLANCHE et COULEUR, pour hommes et cadets. Nous recommandons notre incomparable CHAPEAU DE JONC à 0,25 c. || CASQUETTES SOIE NOIRE, très-belle qualité, depuis 1,75 c.

Choix immense de Tissus tout Laine et Laine et Soie, pour Robes de Mariées.

Etude de M^e JULES CHICOTEAU, notaire à Gizeux (Indre-et-Loire).

ADJUDICATION
Le dimanche 17 juin 1877, à midi, Mairie de Cléré,

DES DEUX FERMES DE CHATILLON ET COURBOUIN
Communes de Cléré et Avrillé, à dix kilomètres de Bourgueil.
Très-belle chasse au centre de vastes propriétés gardées.
Contenance de Chatillon : 60 hectares.
Contenance de Courbouin : 80 hectares.
Mise à prix : 40,000 fr.
Mise à prix : 35,000 fr.
Les 140 hectares se tenant pourrout être vendus en un seul lot et adjugés sur une seule enchère de 500 francs. (505)

A VENDRE

Une petite maison et 27 ares 50 centiares de vigne y attenant, situés au Champ-Galineau, près Saumur.
S'adresser à M. ROSSIGNOL, rue de la Tonnelle. (290)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1877, UNE MAISON Avec Ecurie et Remise, Sise à Saumur, rue Dacier, Actuellement occupée par M. le docteur Bossard.
S'adresser à M. FOURNIER, propriétaire à Distré. (313)

Direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.

VENTE D'HERBES SUR PIED

Provenant des prairies dites du Haras.
Le samedi 9 juin 1877, à une heure de l'après-midi, il sera procédé, sur les lieux, à l'adjudication de la récolte sur pied des herbes provenant des prairies du Haras de l'École de cavalerie, à Saumur.
Le Receveur des Domaines, L. PALESTRE. (319)

Etude de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite, LA MAISON DE MAITRE DE LA BERGERIE Près le bourg et en la commune d'Allonnes, Servitudes, cour et jardin, renfermés de murs. On ajouterait telle quantité de terre labourable qu'il conviendrait au locataire.
S'adresser, pour tous renseignements, à M^e DENIEAU, notaire, et, pour traiter, à M. Louis DESCHAMPS-EPAGNEUL, propriétaire à Allonnes.

A LOUER

PRÉSENTEMENT, UNE MAISON Rue Saint-Jean, Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté.
S'adresser au bureau du journal.

A LA MONTRE DE BOIS.

MONTRES PERFECTIONNÉES
Garanties quatre années. Payables après six mois d'essai. Faculté de rendre toute montre dont on ne serait pas satisfait.
S'adresser à M. BEAUFILS, horloger à Paray, ou à Saumur, tous les samedis, de midi à quatre heures, maison Beurois, rue de l'Hôtel-de-Ville et rue du Puits-Neuf. (320)

ON DEMANDE UNE APPRENTIE pour les modes.
S'adresser au bureau du journal.

M. RIELLANT ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur, Maison Beurois.
Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art. Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

A VENDRE D'OCCASION,

LE THÉÂTRE DE LA POUPÉE MODÈLE, avec plusieurs décors en bon état.
S'adresser au bureau du journal.
ON DEMANDE UN GARÇON de 13 à 14 ans, immédiatement ou pour la Saint-Jean.
S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU PUBLIC

Il existe dans le commerce de nombreuses imitations des préparations de la maison FUMOZZE-ALBESPEYRES; les personnes qui font usage des produits suivants ne sauraient donc trop s'assurer, avant de les acheter, s'ils portent bien la signature de l'inventeur.

Papier et Vésicatoire d'Albespeyres employés dans les hôpitaux militaires. Les meilleures préparations pour former les vésicatoires et les entretenir sans odeur ni douleur.
Exiger la signature d'Albespeyres. Prix : 1 fr.

Papier et Cigares anti-asthmatiques de B^r Barral. Ces préparations constituent un perfectionnement important du carton anti-asthmatique du Codex; elles sont recommandées journellement par les médecins pour combattre l'Asthme, la Bronchite, le Catarrhe pulmonaire et l'Oppression qui existe dans la plupart des maladies de la poitrine.
Exiger sur chaque boîte la signature B^r Barral. Prix : 3 fr.

Cataplasmes Jouanique. en feuilles minces, légers, inaltérables. Trempés 6 ou 8 minutes dans l'eau bouillante, ils fournissent un cataplasme ayant toutes les propriétés de la farine de lin et peuvent rester appliqués 24 heures sans s'agrir.
Exiger sur chaque boîte la signature Jouanique. Prix : 2 fr.

Capsules Raquin, APPROUVÉES par l'ACADÉMIE DE MÉDECINE, qui les a déclarées supérieures à toutes les autres préparations de COPAÏU dans le traitement des maladies secrètes. Deux flacons suffisent dans la plupart des cas.
Exiger sur chaque flacon la signature Raquin. Prix : 5 fr.

NOTA. — Ces produits sont envoyés franco contre mandat ou timbres-poste adressés à FUMOZZE-ALBESPEYRES, 78, Faubourg Saint-Denis, à Paris.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

MÉDECINE

Voici l'énumération des cas les plus communs dans lesquels les excellentes Pilules purgatives et dépuratives de CAUVIN sont employées avec succès, soit pour guérir radicalement, soit pour conserver la santé générale dans le meilleur état possible, soit pour retarder les progrès de certains maux incurables :

- Acreté du sang.
- Age critique, retour d'âge.
- Aigreurs.
- Angine, esquinancie, mal de gorge chronique.
- Apoplexie, coup de sang.
- Asthme.
- Bile, maladies bilieuses.
- Bourdonnements d'oreilles.
- Bronchite, rhume, catarrhe.
- Catarrhe pulmonaire, vésical.
- Gauchemar.
- Clous, furoncles.
- Constipations, échauffement d'intestins.
- Couches (suite de).
- Convalescence difficile.
- Crachement de sang.
- Dartres, maladies de la peau.
- Débilité, faiblesse générale.
- Démangeaisons.
- Digestions laborieuses.
- Échauffement de la poitrine, des intestins.
- Engorgements.
- Engourdissements.
- Epilepsie, haut mal, mal caduc.
- Erysipèles (disposition aux).
- Étonnements.
- Faiblesse.
- Fièvres intermittentes.
- Flatusités, vents, gaz, coliques ventueuses.
- Flueurs blanches.
- Foie (maladies chroniques du).
- Gale (suite de la).
- Gastralgie.
- Glaïres, affections glaireuses.
- Glandes.
- Goutte, rhumatisme goutteux.
- Gravelle.
- Hydropisies.
- Hypochondrie, spleen, mélancolie.
- Hystérie, vapeurs.
- Indigestions (disposition aux).
- Inflammation chronique des intestins de la poitrine.
- Insomnie, mauvais sommeil.
- Jaunisse, icterè.
- Lait répandu, maladies lactées.
- Maux de tête, céphalalgie.
- Migraine.
- Névralgies.
- Obstructions internes.
- Ophthalmies, maux chroniques des yeux et des paupières.
- Palpitations.
- Paralysies.
- Pituites.
- Rachitisme, enfants noués.
- Règles ou flux menstruel (rétablissement des).
- Rhumatismes, douleurs, traquenards.
- Rhumus négligés.
- Sciaticque, goutte sciaticque.
- Serofules, écouvelles, humeurs.
- Sévrage.
- Suppressions de cautères, vésicatoires.
- Suppuration d'oreille.
- Tiraillements d'estomac, déjections.
- Tumeurs.
- Ulcères, plaies suppurantes.
- Varices ulcérées.
- Vers intestinaux.
- Vertiges.
- Vapeurs nerveuses.

Boîtes de 30 Pilules, 2 fr.; de 60, 3 fr. 50 c. — Dans toutes les Pharmacies. — Envoi franco par la poste, contre timbres ou mandats adressés à M. CAUVIN, à Paris, 147, faubourg Saint-Denis.

PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS



Guérison radicale et réapparition du poil de la même couleur par le Topique Portugais de C. ROUXEL; le flacon d'essai : 2 fr. — Saumur, chez M. ROUXEL, glycéro-phosphoreux Portugais de C. ROUXEL, glycéro-phosphoreux de la vermine sur les personnes comme sur les animaux. — Véritable Poudre de Watrin, vétérinaire, contre la malade des chiens. (Exiger la signature A. WATRIN). — Liniment Boyer-Michel, pour remplacer le feu par le fer rouge. — Sucre Purgatif à l'Orange et à l'Écorce de Safran. — DÉPÔT A SAUMUR : Pharmacie PERDRIAU.

Saumur, imprimerie de P. GODET. Certifié par l'imprimeur soussigné.